Humanisme.

Antonio ALTAMURA, *La letteratura dell'età angioina* (Studi e testi umanistici, I, 2) : Napoli, Silvio Viti, 1952, in-8°, 159 pages, 1.000 lires.

Les discussions sur la date de la fin du Moyen Age et du début de la Renaissance m'ont toujours semblé byzantines. Il est beaucoup plus utile de mettre en lumière l'activité des esprits dans une région déterminée, pendant cette époque que l'on qualifie tantôt de Moyen Age tardif, tantôt de (Pré-)Renaissance. C'est ce qu'a fait A. Coville dans ses ouvrages sur les frères Col, sur Nicolas de Clamanges et sur la vie intellectuelle dans les domaines d'Anjou-Provence. L'actif directeur des *Studi e testi umanistici* poursuit le même but. Dans ce nouvel ouvrage, il passe en revue les principales manifestations de l'humanisme au royaume angevin de Naples pendant le XIV^e^ siècle : la recherche des manuscrits des auteurs latins, les progrès de l'étude du droit romain, le déclin de la vogue de la médecine arabe, l'essor des traductions et des commentaires d'œuvres de la littérature latine, les histoires écrites dans un latin éloquent, les rapports des lettrés avec Pétrarque et avec Boccace.

Signalons aussi des chapitres sur la poésie populaire et sur la poésie franco-provençale à Naples.

Un appendice contient des textes inédits, parmi lesquels figurent des passages d'un commentaire de la *Poetria* d'Horace et de la traduction latine de l'*Odyssée* par Léonce Pilate.

Ces lettrés subissent encore fortement les influences médiévales. Toutefois, comme le montre M. Altamura, leur goût de la littérature antique, leurs commentaires et leurs autres œuvres annoncent et préparent l'humanisme napolitain du XV^e^ siècle.

Raymond LEBÈGUE.

Aem. SPRINGHETTI, S. J., *Selecta latinitatis scripta auctorum recentium (saec. XV-XX)* : Roma, Pontificia Universitas Gregoriana, 1951, XII-776 pages.

Comme l'indique le titre de l'ouvrage, le R. P. Springhetti, professeur de langue latine à l'Université Pontificale Grégorienne, présente une anthologie de 176 textes d'écrivains qui, depuis la Renaissance jusqu'à nos jours, ont continué d'user de la langue latine. Vaste anthologie, dont il suffit d'indiquer le plan pour en faire apprécier l'ampleur : Pars I, *Quaestiones de lingua latina* (caput I : *lingua latina retinenda* ; caput II : *quomodo latina lingua tradenda et discenda* ; caput III : *uiri de litteris humanioribus bene meriti*). Pars II, *Historia* (caput I : *de historia eiusque*

scriptore in uniuersum ; caput II : *illustrium uirorum elogia* ; caput III : *annales, res bellicae* ; caput IV : *rerum et locorum descriptiones*). Pars III, *Sanctorum uitae et mores*. Pars IV, *Philosophia, ius*. (caput I : *quaestiones paedagogicae* ; caput II : *quaestiones aestheticae* ; caput III : *quaestiones ethicae socialis* ; caput IV : *quaestiones de anima et de Deo* ; caput V : *iurisprudentia*). Pars V, *Theologia* (caput I : *theologia in uniuersum ; theologia dogmatica* ; caput II : *theologia ascetica* ; caput III : *exegesis biblica*). Pars VI, *Scientiae, artes* (caput I : *scientiae : medicina, anatomes, etc.* ; caput II : *artes liberales*). Pars VII, *Commercium epistolare (de uariis rebus)*. A la suite de ces nombreux textes, un index récapitule, avec quelques indications de dates, d'origine, de spécialités, les noms des 165 auteurs cités, appartenant à tous les pays de l'Europe occidentale et à chacun des siècles qui nous séparent du Moyen Age, certains de ces auteurs étant encore vivants. Suit également le rappel de textes pontificaux de Léon XIII, Pie X, Pie XI, Pie XII.

Par un nombre considérable d'exemples — et on ne saurait trop louer l'auteur de son immense labeur — le R. P. Springhetti veut montrer que la langue latine permet de s'exprimer clairement dans n'importe quel domaine où s'exerce l'activité intellectuelle. Les chapitres les plus intéressants de ce point de vue sont évidemment ceux où l'on voit le latin utilisé pour traiter les questions les plus modernes ou les plus techniques (médecine, histoire naturelle, physique, mathématiques, etc.) ; ainsi (les titres sont du R. P. Springhetti) : p. 641 : *plantarum partes et functiones* ; p. 628 : *de plerisque uuulae et pharyngis musculis* ; p. 657 : *exponitur theoria dynamico-mechanica boschouichiana circa philosophicam materiae constitutionem* ; p. 653 : *rationem Galuanius describit qua uires electricitatis artificialis in motu musculari inuenit* ; p. 645 : *fractorum numerorum numeratio et aestimatio seu ualor* ; etc. Sans doute le latin utilisé, par nécessité, assez loin du latin classique, au moins dans le vocabulaire ; pas toujours, cependant. Ainsi dans un développement sur le cinéma (p. 465 et suiv.), en dehors de termes techniques comme *cinematographia* (trois fois seulement dans quatre pages de texte) et *cinematographica* (quatre fois seulement), avec quelle élégance sont énoncés les dangers que fait courir aux jeunes gens la vue des « vedettes » de l'écran : ... *mulieribusque, dotibus natura datis et artificio auctis, omnique ope tam instructis atque exornatis, ut interdum ad corruptelarum blandimenta adulescentes peculiari modo pellicere possint !*

P. PERROCHAT.

Certamen Capitolinum, curante « Instituto romanis studiis provehendis », fasc. I-III : Roma, Officina S. Josephus, 1950-1952.

Il y aurait mauvaise grâce à ne pas signaler ici le concours annuel

international institué par l'*Istituto di studi romani* sous la direction de son président Q. Tosatti. Trois fascicules publiés jusqu'ici contiennent le texte des envois honorés d'une récompense par le jury, à savoir : A. Guercio, *Phoenix Casinensis* ; E. de Anversa, *Odimus heu nimium...* ; C. Müller, *Procurator Judaeae* (traduction du conte d'Anatole France) ; P. Ciprotti, *Somnium Pompeianum* ; A. Guercio, *Feriae Anticolenses* ; G. Ambrosi, *Columbus*. On voit que la tradition humaniste n'est pas près d'être périmée et que le latin langue morte est encore bien vivant.

J. Marouzeau.

Ouvrages scolaires.

Maurice Mathy, *Vocabulaire de base du latin*. Préface de J. Marouzeau : Paris, O. C. D. L., 76 *bis*, rue des Saints-Pères, 1952, in-12, 166 pages, 380 francs.

M. Mathy, qui avait fait à une séance des Études Latines (t. XXVIII, 1950, p. 292) une communication sur le vocabulaire de base du latin, publie aujourd'hui le volume qui permettra aux professeurs de profiter de sa méthode ; ce volume est complété par un autre presque semblable destiné aux élèves. L'auteur part de cette constatation que les élèves ne s'intéressent pas au latin parce qu'ils ignorent trop le vocabulaire et que tout texte est pour eux à première vue un grimoire, devant lequel ils sont impuissants sans un dictionnaire, qui, d'ailleurs, à cause de leur ignorance même, les fourvoie souvent. Il faut donc apprendre des mots, ce que tous les professeurs ont toujours exigé des élèves. Mais, alors que le Bréal-Bailly classait les mots par le sens, ici on les classe d'après leur fréquence. M. Mathy et un groupe de ses collègues, en faisant le dépouillement de quelques textes classiques, sont arrivés à établir trois listes : 1° une liste de 300 mots-outils (*ab, ad, adeo, adhuc*, etc...) ; 2° une liste de 2.200 mots rangés selon leur degré de fréquence (*posse* 481 fois sur l'ensemble des textes témoins dépouillés, *res* 441, *dicere* 418, *omnis* 406, *facere* 389, ... *dare* 209, ... *amicus* 98, ... *pecunia* 50, ... *abducere* 4...) ; 3° une liste de 2.900 mots par ordre alphabétique avec indice de fréquence. Ainsi les mots choisis méritaient de l'être. Il n'y a qu'une chose qui reste dans l'incertain, c'est dans quel ordre chaque professeur fera apprendre ces mots, et, à ce propos, M. Mathy aurait bien dû donner des directives.

M. Durry.

H. Bouchet & J. Lamaison, *Epitome Historiae Graecae et Orientalis* : Paris, Éd. O. C. D. L., 76 *bis*, rue des Saints-Pères, in-4°, 72 pages, 330 francs.

Ce livre inaugure une nouvelle collection : « Le latin par les textes,